

## **Prédication du dimanche 22 septembre 2013, 1 Samuel 17 (David et Goliath)**

Paris, Église réformée d'Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

Je me suis demandé si c'était bien une histoire pour enfants, avec les aspects sanglants qu'elle contient : des cadavres qui jonchent le chemin, les Israélites qui s'adonnent au pillage, David qui se promène avec la tête de Goliath à la main. Mais on m'a fait remarquer qu'on coupe bien la tête de l'ogre, et que le loup mange bien Mère-grand. L'histoire de David et Goliath serait donc à prendre sur le mode du conte.

Il y a incontestablement un accent narratif à cette histoire, à la fois épique et comique. Elle a son héros, le jeune David, le petit qui triomphe du géant, le berger qui combat le guerrier, le courage de la foi contre le poids des armes, le défenseur de Dieu contre les insultes de l'adversaire.

Sommes-nous invités à nous identifier au vaillant David ? Pouvons-nous le suivre sur le chemin que le récit de ses aventures suggère ?

Je pense que cela va dépendre de la manière dont nous lirons l'Ancien Testament, mais aussi des aspects du récit que nous mettrons en évidence. Autant le dire tout de suite : tout n'est pas bon à prendre. Je vous propose donc une lecture qui n'est pas dénuée d'un regard critique sur certains aspects ou certaines interprétations du récit.

La foi chrétienne s'est structurée en scrutant les Écritures pour comprendre qui était Jésus, le Christ. Certains ont lu l'Ancien Testament en cherchant des éléments qui annonçaient le Christ, des figures qui préparaient, qui préfiguraient, justement, ce que le Christ accomplirait.

Dans cette perspective, David est devenu la figure par excellence qui annonce le Christ. La lutte de David contre Goliath préfigure celle du Christ contre le mal, contre Satan. Les quarante jours durant lesquels le Philistin lance son défi seraient alors à mettre en relation avec les quarante jours de la tentation de Jésus au désert, l'affrontement verbal entre David et Goliath annoncerait le dialogue de la tentation entre Jésus et le Malin, et la victoire de David préfigurerait la triomphe de Jésus sur le mal et la mort.

Dans ce cas, nous ne pouvons pas nous identifier à David, car alors, ce serait nous mettre à la place du Christ, qui seul a vaincu le mal. Nous sommes au bénéfice de cette victoire, ce combat n'est pas le nôtre.

Même si je ne pense pas nécessaire de voir partout dans l'AT la figure du Christ – les récits sont à lire pour eux-mêmes – il y a une sagesse dans cette interprétation : elle souligne la place unique du Christ, et le risque qui guette le croyant de se sentir investi d'une mission contre le mal, jusqu'à prendre la place du Christ. Si nous nous armons contre le mal et cherchons à le vaincre, c'est un combat perdu d'avance, à l'image de David immobilisé par le poids de l'armure dont l'a revêtu Saül. Le Christ seul a mené ce combat, et c'est en Christ seul que réside l'assurance de la victoire.

On voit bien, dans le récit, le contraste entre les outils du berger et les armures, aussi bien celle de Goliath que celle de Saül, que le roi veut faire revêtir au berger. Elle est sans doute de qualité, c'est celle du roi ! Saül est grand, il est fort, il est bien armé, mais tout cela est si lourd que cela paralyse David ! Et David d'insister, et le narrateur aussi, sur l'absence d'armement. David affronte Goliath avec son propre équipement, son bâton de berger, sa fronde, son sac, sa rapidité et sa précision.

Comme l'a dit le cantique, « Seuls, nous bronchons à chaque pas, (...) mais un héros pour nous combat. » Le combat contre le mal est mené par un autre que nous, qui va jusqu'à donner sa vie pour nous, c'est lui le bon berger – encore un rapprochement avec la figure de David, le berger.

La vie est un combat. Nous sommes sans cesse confrontés à l'adversaire, celui qui veut nous faire trébucher, celui qui cherche à nous séduire et à nous corrompre.

La vie est un combat, dans lequel nous sommes alors tentés de nous armer, de nous munir de toutes sortes de défenses, d'armures, de nous blinder. La vie est un combat qui nous amène à fourbir nos armes, nos futiles armes, dérisoires face à la puissance de l'adversaire.

A trop insister sur l'aspect du combat, on court le risque de passer sa vie à s'armer, à rencontrer les autres comme des adversaires, à affronter les situations de notre vie comme des dangers et des pièges.

Nous avons tendance à tenir ce discours, que ce soit au plan économique, social, politique, éducatif, scolaire, tout n'est que lutte, affrontement, défi à relever. Notre discours est à tonalité guerrière. En particulier, nous mettons une pression immense sur les jeunes générations, en les incitant à se préparer au mieux pour le dur combat de l'accès au monde du travail, par exemple.

Est-ce la seule manière de répondre à la difficulté d'être soi dans le monde contemporain ?

Ici, j'aimerais revenir à la figure de David, car le jeune berger va nous indiquer une dimension essentielle : la dimension spirituelle.

L'auditeur attentif aura peut-être remarqué que Dieu n'est pas un personnage central de cette histoire de David et Goliath. Pourtant, c'est précisément un aspect capital de la figure de David dans le récit que d'introduire Dieu dans la situation.

Il entend Goliath, il s'intéresse visiblement à la récompense promise au vainqueur, mais sa parole fait revenir Dieu dans une histoire dont il était singulièrement absent. David interprète la situation comme une offense faite à Dieu, une question de foi avant d'être une question de rivalité guerrière.

On peut certes trouver qu'il se vante un peu de ses qualités de berger intrépide, prompt à affronter le lion et l'ours, auraient-ils mis en péril son troupeau. C'est moins à la recherche de la brebis perdue qu'à la poursuite du fauve qu'il se lance, à l'entendre. On peut le voir comme de la vantardise, l'expression d'un esprit turbulent et indiscipliné, et le frère de David ne manque pas de le faire. Pourtant, le discours de David a pour moment crucial la confiance en Dieu qu'il affiche. Le Seigneur me délivrera de la menace de Goliath, comme il m'a arraché des griffes de l'ours.

Bravade d'adolescent, insouciance de celui qui n'a jamais souffert ? ou parole de foi dans l'adversité, parole de confiance dans la difficulté ?

La parole de David nous amène à interroger notre discours et notre attitude dans les difficultés que nous avons à affronter dans notre vie.

Ce sont peut-être des combats, quoique l'adversaire ne soit pas toujours facile à désigner. La vraie question, nous fait comprendre David, n'est pas de nommer l'adversaire, de décrire ses armes et ses subterfuges pour pouvoir le combattre : la vraie question est spirituelle. La parole de Goliath est une attaque spirituelle avant tout, il menace la foi avant tout. Goliath est celui qui nous amène sur son terrain, qui veut justement nous faire voir la vie comme un combat dans lequel le mieux armé, le plus dur, le plus fort, le mieux préparé triomphe. C'est là, précisément, qu'est la question spirituelle, et c'est là l'apport spécifique de la parole de David dans ce récit : qui ira faire taire cet adversaire avec la seule arme qui compte, la confiance au Dieu vivant ?

Quelle place laissons-nous à la confiance ? Est-ce que nous cherchons à combattre le discours de la vie comme combat, ou lui laissons-nous le champ libre ?

Oui, c'est vrai, la vie nous apporte notre lot de situations que l'on peut voir comme des combats, qui nous font nous sentir bien désarmés. Quelle place accordons-nous à la confiance ? Sur quoi, sur qui nous appuyer ?

Notre parole est peut-être fragile, dérisoire parfois. Mais l'adversaire est impuissant contre elle. Notre foi est bien chancelante, oui, mais notre appui reste stable.

Parole fragile et dérisoire, qui est celle du Christ sur la croix. Tel est notre appui.